

# QUÉBEC MILIEUX SOCIÉTÉS

**14<sup>e</sup>** Colloque étudiant du CIEQ  
**1<sup>er</sup> et 2 mai 2008**

Pavillon de la Forêt Montmorency, en plein cœur de la forêt boréale au nord de Québec

**Guide du participant**

**ciéq** Centre  
interuniversitaire  
d'études québécoises



### **Comité organisateur**

Stéphane Harrisson, Univ. Laval

Marilyne Brisebois, Univ. Laval

Véronique Chiasson, Univ. Laval

Samantha Sylvain, Univ. Laval

Chrystian Careau, Univ. Laval

Dale Gilbert, Univ. Laval

Guillaume Laforce, Univ. Laval

Diane Bilodeau, UQTR

Paul-Étienne Rainville, UQTR



# Bienvenue au **14<sup>e</sup> Colloque étudiant** du **CIEQ** !

Pour une quatorzième année consécutive, les étudiants du Centre interuniversitaire d'études québécoises de l'Université Laval et de l'Université du Québec à Trois-Rivières se réunissent en colloque pour échanger leurs travaux de recherche.

Bien que l'édition 2008, sous le thème *Québec-Milieus-Sociétés*, soit fidèle à la tradition – elle est composée d'une journée de communications et d'une journée d'excursion –, nous y avons tout de même introduit un peu de nouveauté en tenant le colloque en plein cœur de la forêt boréale. Nous espérons que cette formule plus intimiste saura vous plaire !

Nous sommes grandement satisfaits de la participation – pas moins de douze conférenciers-étudiants présenteront le résultat de leur recherche – puisqu'elle démontre que l'intérêt pour le colloque ne se dément pas d'année en année. Aujourd'hui, nous vous offrons donc quatre séances portant sur les intermédiaires politiques et culturels, la gestion et l'occupation du territoire, les représentations de l'espace et les dynamiques socioreligieuses. Les sujets

abordés par les conférenciers sont le reflet de la variété et du dynamisme de la recherche au CIEQ.

Ce colloque est aussi une occasion unique de découvrir le milieu par une excursion. La journée de demain sera sous le signe de la forêt. Il faut dire que l'endroit s'y prête bien ! Les conférenciers invités nous ferons découvrir ce milieu aménagé que constitue la Forêt Montmorency et une randonnée exploratoire en forêt nous permettra de mieux appréhender ce processus d'aménagement.

Ce colloque se veut également un lieu de discussion et de socialisation. Profitez-en, c'est votre colloque !

**Le Comité organisateur**

# Programme

## Jeudi 1<sup>er</sup> mai 2008

Pavillon de la Forêt Montmorency



9h **Accueil et inscription**

9h30 **Mot de bienvenue**



Séance 1

### Intermédiaires politiques et culturels

Président de séance : **Gaston Côté**,  
Université du Québec à Trois-Rivières



9h45 **Réflexions sur le rôle politique des missionnaires durant la Guerre de la Conquête**

**Maxime Morin**,  
étudiant à la maîtrise en histoire,  
Université Laval



10h **Le jésuite, maître d'école : l'instruction des garçons amérindiens en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle : les premières tentatives**

**Samantha Sylvain**,  
étudiante à la maîtrise en histoire,  
Université Laval



10h15 **Les représentations du rôle des acteurs, dans la rééducation des jeunes Amérindiens à risque ou en difficulté, dans une perspective interactive**

**Christine Maltais**,  
étudiante à la maîtrise en éducation,  
Université du Québec à Chicoutimi



10h30 **Discussion**

11h **Pause (15 minutes)**



Séance 2

### Gestion et occupation du territoire

Président de séance : **Nicolas Lanouette**,  
Université du Québec à Trois-Rivières

11h15 **La colonisation des années 1930 : profil socioéconomique des colons de Biencourt et d'Auclair (Témiscouata, 1931-1945)**

**Geneviève Yockell**,  
étudiante à la maîtrise en histoire,  
Université Laval

11h30 **Le contrôle effectif sur le territoire de la province de Québec : historiographie et enjeux**

**Jérôme Morneau**,  
diplômé à la maîtrise en histoire,  
Université Laval

11h45 **Les squatters dans l'historiographie québécoise**

**Jean-Philippe Jobin**,  
diplômé à la maîtrise en histoire,  
Université Laval

12h **Discussion**

12h30 **Dîner**



# QUÉBEC MILIEUX SOCIÉTÉS

Séance 3

## Représentations de l'espace

Présidente de séance : **Christine D'Amours**,  
Université Laval

14h15 **Espace et identité missionnaire : descriptions géographiques et représentations culturelles dans les récits des récollets missionnaires en Nouvelle-France, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**

**Dorothée Kaupp**,  
étudiante au doctorat en histoire,  
Université Laval

14h30 **Les « savoirs traditionnels » innus : outils de connaissance du territoire dans la mise en place d'une aire protégée au Québec**

**Céline Noury**,  
étudiante à la maîtrise en sciences  
géographiques, Université Laval

14h45 **Cartographie de l'évolution historique d'un milieu naturel : le cas du marais intertidal de Kamouraska**

**Chrystian Careau**,  
étudiant à la maîtrise en sciences  
géographiques, Université Laval

15h **Discussion**

15h30 **Pause (15 minutes)**

Séance 4

## Dynamiques socioreligieuses

Président de séance : **Charles Buissières-Hamel**,  
Université du Québec à Trois-Rivières

15h45 **La conversion au bouddhisme au Québec : un regard évolutif**

**Nancy Leclerc**,  
étudiante au doctorat en études  
Québécoises, Université du Québec  
à Trois-Rivières

16h **Les manuels scolaires dans la production d'imprimés des Frères des Écoles chrétiennes au Québec, 1890-1920**

**Guillaume Laforce**,  
étudiant à la maîtrise en histoire,  
Université Laval

16h15 **Voyageurs et observateurs français face au Bas-Canada des années 1830**

**Aurelio Ayala**,  
étudiant à la maîtrise en études  
Québécoises, Université du Québec  
à Trois-Rivières

16h30 **Discussion**

18h30 **Souper**

# Excursion

## Vendredi 2 mai 2008

Le Comité organisateur du 14<sup>e</sup> Colloque étudiant a profité de la richesse de l'environnement entourant la ville de Québec pour l'organisation du colloque annuel. En plus de s'avérer un endroit convivial pour tenir des activités scientifiques, la Forêt Montmorency constitue le milieu idéal pour la journée d'excursion qui vient chaque année clore l'événement.

Déjeuner à partir de 7h30



9h

### **Présentation de Sophie Dupré** **« La Forêt Montmorency, un aménagement durable : ou comment concilier les activités traditionnelles de la forêt et les pratiques touristiques »**

Cette communication a pour but de relater l'histoire de la Forêt Montmorency pour comprendre comment elle est devenue une forêt aménagée selon les principes de durabilité. En outre, ceux-ci révèlent toute la pertinence d'un tel lieu d'expérimentation de la forêt québécoise. Il faut dire que la forêt suscite des représentations très variées, aujourd'hui empreintes de nature idéalisée, d'environnement protégé. Face à ces perceptions, qu'est réellement l'aménagement durable de la forêt ?



10h

### **Randonnée exploratoire dans la Forêt Montmorency** **animée par Matthew Hatvany (U. Laval)** **et Étienne Rivard (CIEQ-Laval)**

Excursion qui amènera à découvrir le milieu physique, l'aménagement et les perceptions socioculturelles à l'égard de la Forêt.



13h Dîner

14h

### **Présentation du film *L'Erreur boréale* de Richard Desjardins**

Alors que le silence et l'ignorance règnent en maître sur nos forêts, et malgré le discours officiel qui nous assure que le patrimoine forestier demeurera intact, ce documentaire choc soulève la question de la responsabilité collective devant la destruction d'un environnement unique au monde. La forêt boréale, cette importante richesse que l'on croyait inépuisable, est-elle réellement entre bonnes mains ?\*

\*Source : Office national du film



15h 15

### **Discussion sur le film et synthèse de la journée avec Matthew Hatvany**

(professeur de géographie, Université Laval)

Suite au visionnement du documentaire et à la randonnée exploratoire, monsieur Matthew Hatvany animera une discussion-synthèse permettant d'échanger sur les concepts évoqués et les réalités observées tout au long de la journée.



# Remerciements

Le Comité organisateur du 14<sup>e</sup> Colloque étudiant du CIEQ tient à remercier les personnes qui l'ont épaulé dans l'organisation de cet événement. Nous tenons d'abord à signifier notre reconnaissance au personnel administratif du CIEQ-Laval, ainsi qu'à son directeur par intérim, Donald Fyson, lequel nous a apporté son soutien et s'est montré ouvert à ce rendez-vous en forêt, lieu inhabituel pour la tenue du colloque étudiant. Nous remercions également Paul-André Dubois, professeur aviseur du Comité étudiant. Un merci tout spécial à Étienne Rivard, coordonnateur, dont l'implication auprès du Comité a été permanente et d'une grande importance.

Merci à Émilie Lapierre Pintal, conceptrice graphique, pour la réalisation de l'affiche et du guide du participant, ainsi que pour son soutien technique durant le colloque. Et à Odette Bouchard et Liette Perreault, secrétaires de gestion, pour la révision linguistique des textes.

Nous remercions les présidents de séances (Gaston Côté, Nicolas Lanouette, Christine D'Amours et Charles Buissières-Hamel) et Sophie Dupré, doctorante en géographie, pour sa présentation sur l'aménagement de la Forêt Montmorency, issue de son mémoire de maîtrise réalisé au CIEQ. Remerciements chaleureux à Matthew Hatvany, professeur au département de géographie de l'Université Laval, dont l'apport à la réalisation de la journée d'excursion a été crucial.

Merci à Marie Gilbert, coordonnatrice du secteur récréatif de la Forêt Montmorency, sa disponibilité ayant grandement facilité l'organisation de ce colloque.

Et, bien sûr, nous remercions vivement les conférenciers et les participants qui sont le cœur même de l'événement.

**Le Comité organisateur**

# **Résumés**

des communications

Séance 1

## Intermédiaires politiques et culturels

# Réflexions sur le rôle politique des missionnaires durant la Guerre de la Conquête

**Maxime Morin,**

étudiant à la maîtrise en histoire,  
Université Laval

Au cours de la Guerre de la Conquête, entre 1754 et 1763, le sort de l'Amérique française est plus que jamais menacé. Tout au long du conflit, les autorités coloniales françaises mettent à profit autant qu'il se peut les forces amérindiennes alliées. À leur arrivée, les Britanniques tentent de pacifier ces mêmes populations pour éviter leur soulèvement. Dans ce climat de tensions politique et militaire, la présence missionnaire revêt une importance sans égale pour les autorités coloniales, d'abord françaises, puis britanniques. Les travaux de M. Dumont-Johnson montrent que les abbés Pierre Maillard et Jean-Louis Le Loutre détiennent une autorité sur les populations micmacs de l'Acadie. Le même constat peut être fait à partir des travaux de A. Chagny et de R. Lahaise pour l'abbé François Picquet chez les Iroquois de La Présentation (Ogdensburg, N.Y.). Ces missionnaires peuvent-ils avoir joué un rôle politique lors de ce conflit ? L'analyse de leur correspondance met en lumière les parcours individuels de ces trois missionnaires et nous porte à croire qu'ils ont travaillé de longue date en accord avec les autorités civiles de la colonie. Tout d'abord, les objectifs de

leur apostolat convergent souvent avec les intérêts des autorités françaises. Une fonction politique leur est même attribuable par leur statut d'intermédiaires au sein de l'alliance franco-amérindienne. En outre, nous pouvons nous questionner sur l'efficacité de l'instrumentalisation de la religion catholique par les missionnaires dans leur rapport avec les Amérindiens. Finalement, il sera intéressant de constater la réaction des trois missionnaires à l'arrivée des autorités britanniques.

**Maxime Morin** est étudiant à la maîtrise au Département d'histoire de l'Université Laval sous la direction de M. Paul-André Dubois. Il s'intéresse à l'histoire politique de la Nouvelle-France et plus particulièrement au rôle politique des missionnaires dans les relations franco-amérindiennes au XVIII<sup>e</sup> siècle sous le Régime français. Leur rôle de médiateur au sein de l'alliance franco-amérindienne ainsi que la question de l'instrumentalisation de la religion catholique motivent la poursuite des recherches de M. Morin.



Séance 1

**Intermédiaires politiques  
et culturels**

## Le jésuite, maître d'école : l'instruction des garçons amérindiens en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle : les premières tentatives

**Samantha Sylvain,**

étudiante à la maîtrise en histoire,  
Université Laval

Depuis les années 1970, une augmentation de l'intérêt envers les relations entre les Amérindiens et les Européens se manifeste auprès du grand public. Malgré l'évolution de ce champ de recherche, l'historiographie en révèle peu au sujet de l'instruction des Amérindiens en Nouvelle-France. Les études qui abordent cette question ont tendance à se concentrer davantage sur les Amérindiennes. Grâce aux études de Nadia Fahmy-Eid et de Claire Gourdeau, nous connaissons bien le programme d'instruction des Amérindiennes au cours du Régime français, mais qu'en était-il de l'instruction des garçons autochtones à cette même époque ?

Les premiers jésuites arrivèrent en Nouvelle-France en 1625, mettant ainsi fin à l'exclusivité des récollets. Lorsque la colonie fut rétrocédée à la France en 1632, les jésuites prirent la relève de l'entreprise missionnaire, profitant à leur tour du monopole d'évangélisation. À l'aide des résultats de notre étude des *Relations des Jésuites*, nous introduirons les buts du programme d'instruction, présenterons les différentes approches et stratégies utilisées afin d'instruire les garçons amérindiens et

de leur inculquer la culture française. En outre, nous cernerons les réponses et les réactions des garçons autochtones par rapport à cet enseignement et à cette nouvelle façon d'être que les jésuites leur dictaient. Finalement, nous identifierons les difficultés rencontrées, menant ultimement à l'échec des institutions et à l'abandon du projet missionnaire. Ainsi, en dressant un tel portrait de l'instruction des petits Amérindiens par les Pères jésuites durant le Régime français, notre recherche comblera une importante lacune historiographique.

Franco-ontarienne originaire de Kapuskasing (Ontario), **Samantha Sylvain** a fait ses études de premier cycle à l'University of Guelph. Après avoir obtenu un baccalauréat en histoire et en sociologie au printemps 2006, elle a entrepris une maîtrise en histoire à l'Université Laval à l'automne de cette même année, sous la direction de Paul-André Dubois. Son mémoire s'intéresse aux premières tentatives d'instruction formelle des garçons amérindiens en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle.



Séance 1

**Intermédiaires politiques  
et culturels**

## Les représentations du rôle des acteurs, dans la rééducation des jeunes Amérindiens à risque ou en difficulté, dans une perspective interactive

**Christine Maltais,**

étudiante à la maîtrise en éducation,  
Université du Québec à Chicoutimi

Plusieurs spécialistes mentionnent que dans le processus d'aide envers les enfants à risque ou en difficulté, la qualité de la collaboration parent ↔ éducateur favorisera la rééducation de l'enfant. Ainsi, considérant la situation psychosociale actuelle dans les communautés autochtones du Québec, l'intervention auprès des jeunes à risque ou en difficulté est une préoccupation majeure, et ce, particulièrement pour les Montagnais.

La communication présente les réflexions ayant conduit à l'établissement d'une question de recherche spécifique, de ses assises théoriques et méthodologiques. Ainsi, quatre positions d'interprétation des études actuelles sont considérées pour présenter les visées du projet de recherche. L'objectif principal de l'étude consiste à cerner, sous forme de représentation, le rôle des parents et des éducateurs auprès de l'enfant amérindien en difficulté.

Avant que ne soit explicitée la théorie des représentations sociales, les éléments impliqués et le « rôle des acteurs » dans la rééducation de l'enfant amérindien seront dégagés. Finalement, le choix des instruments de collecte de données sera exposé ainsi que les limites de la recherche et les pistes potentielles de recherche, d'action et d'intervention.

Bachelière en psychologie et étudiante à la maîtrise en éducation (UQAC), **Christine Maltais** dispose de dix années d'expérience à titre d'éducatrice spécialisée auprès d'enfants à risque et en difficulté. Elle collabore maintenant à divers projets de recherche en psychopédagogie et en psychologie. Enfin, elle participe au développement d'un programme pour les intervenants des Premières Nations du Québec et du Labrador, d'abord comme assistante de recherche et ensuite, comme assistante pédagogique et clinique.



Séance 2

**Gestion et occupation  
du territoire**

## La colonisation des années 1930 : profil socio-économique des colons de Biencourt et d'Auclair (Témiscouata, 1931-1945)

**Geneviève Yockell,**

étudiante à la maîtrise en histoire,  
Université Laval

La culture populaire et l'historiographie nous ont toujours présenté le colon de la crise économique de 1930 comme un personnage uniforme. Il s'agit du chômeur de la ville qui tente sa chance dans les nouveaux territoires ouverts à la colonisation. Le but de cette communication est de démontrer la pluralité des profils des colons s'établissant à Auclair et à Biencourt (Témiscouata) entre 1931 et 1945 en remettant en question la croyance populaire du type unique de colon. Ainsi, à partir de l'expérience de la colonisation propre aux municipalités de Biencourt et d'Auclair, nous espérons pouvoir jeter un éclairage nouveau sur les choix posés et les adaptations réalisées à travers les parcours des colons qui ont témoigné de leur situation.

Plusieurs témoignages regroupés dans la monographie paroissiale soulignant les 75 ans de Saint-Émile d'Auclair, publiée en 2006, et cinq entrevues personnelles approfondies réalisées auprès de pionniers d'Auclair et Biencourt sont ici mis à profit.

La présente communication présentera tout d'abord les liens entre les plans de colonisation gouvernementaux et la provenance géographique des colons pour ensuite exposer leur situation familiale et économique avant leur arrivée en territoire de colonisation. Nous nous attarderons sur les motifs invoqués pour quitter la région de provenance ainsi que ceux du choix des colonies de Biencourt ou d'Auclair. Finalement, nous examinerons leur situation financière en arrivant en territoire de colonisation, les biens matériels et les sommes d'argent dont les colons disposent pour tenter d'expliquer dans quelle mesure cela contribue à leur adaptation à leur nouvelle situation.

Originaire de Rimouski, **Geneviève Yockell** poursuit des études de deuxième cycle en histoire à l'Université Laval sous la direction de Mme Johanne Daigle. Au cours de son baccalauréat à l'Université du Québec à Rimouski, elle a développé son intérêt et ses connaissances en histoire régionale et en histoire de la famille. Son mémoire porte sur l'installation en territoire de colonisation à l'époque de la crise économique de 1930 à partir de récits de la vie quotidienne au Témiscouata.



Séance 2

**Gestion et occupation  
du territoire**

## Le contrôle effectif sur le territoire de la province de Québec : historiographie et enjeux

**Jérôme Morneau,**  
diplômé à la maîtrise en histoire,  
Université Laval

En 2003, la Cour suprême du Canada reconnaissait, dans l'arrêt Powley, aux membres de la communauté métisse de Sault Ste. Marie (Ontario) un droit de chasser pour se nourrir et établissait une série de critères devant guider la reconnaissance des communautés métisses au Canada. En vertu de l'arrêt Powley, une communauté revendiquant des droits ancestraux doit désormais démontrer que son ethnogenèse est antérieure à l'établissement d'un contrôle gouvernemental effectif sur le territoire en cause.

Si les ethnologues se sont penchés sur les enjeux des recherches sur l'ethnogenèse, le contrôle effectif est surtout demeuré le domaine du juriste. Cette communication vise à explorer l'historiographie relative au contrôle gouvernemental sur le territoire de la province de Québec, du Régime français au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous décrivons brièvement le cadre juridique de ces recherches avant de nous livrer à l'étude de l'historiographie canadienne portant sur ces questions. À quel moment les historiens parlent-ils de mainmise ou de contrôle effectif des Européens sur

un territoire donné? Comment tracent-ils la limite entre l'effectivité et la non-effectivité du contrôle? Sur quels fondements reposent les critères retenus par les historiens et en quoi diffèrent-ils de ceux retenus par les juristes?

Bien qu'exploratoire, cette communication mettra en perspective les recherches historiques menées dans le cadre de revendications autochtones. Elle alimentera en outre les discussions sur les enjeux épistémologiques de l'utilisation de l'histoire dans un contexte juridique et politique.

**Jérôme Morneau** est diplômé de la maîtrise en histoire de l'Université Laval (2006). Sous la direction de Donald Fyson, il s'est penché sur la hausse du pouvoir d'achat et l'augmentation de la consommation alimentaire dans un magasin général en milieu rural à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il agit maintenant comme historien et consultant pour différents ministères et se prépare pour un doctorat portant sur les questions reliées à la souveraineté.



Séance 2

**Gestion et occupation  
du territoire**

## Les squatters dans l'historiographie québécoise

**Jean-Philippe Jobin,**  
diplômé à la maîtrise en histoire,  
Université Laval

L'occupation illégale des terres est un phénomène récurrent dans l'histoire de la colonisation au Québec. Établis dans les seigneuries, les cantons, au sein du Domaine du Roi ou sur les terres de la Couronne, les squatters occupent les marges du territoire organisé. Cette colonisation spontanée et sans encadrement étatique ou religieux précède bien souvent l'ouverture d'une région au peuplement et la division officielle des terres. Plusieurs noyaux de population ont ainsi vécu sur le territoire québécois, en toute illégalité, sans posséder de titre de propriété et en échappant au moins partiellement au règne du droit et de la loi.

L'étude du *squatting* soulève entre autres la question des régimes de propriété et des modes de concession des terres en vigueur depuis les débuts du peuplement européen en Amérique du Nord. À qui appartient le territoire ? Quels sont les mécanismes d'appropriation des terres ? Quels ont été les rapports entre l'État et les colons sans titres

de propriété ? À partir d'une incursion dans l'historiographie, je propose un survol de la situation des squatters au Québec, des diverses manifestations de cette pratique ainsi qu'une évaluation sommaire de son ampleur et de sa répartition géographique sur le territoire actuel de la province de Québec, de l'époque de la Nouvelle-France jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle.

**Jean-Philippe Jobin** a complété en 2007 une maîtrise en histoire à l'Université Laval, sous la direction de M. Donald Fyson. À travers l'étude du district de Saguenay, son mémoire porte sur le processus de décentralisation judiciaire se déroulant au Québec pendant le xix<sup>e</sup> siècle. Le phénomène historique des squatters, qui a été porté à son attention au cours de récents mandats de recherche, rejoint son intérêt pour l'étude des rapports entre l'État et les communautés locales.



## Espace et identité missionnaire : descriptions géographiques et représentations culturelles dans les récits des récollets missionnaires en Nouvelle-France, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

**Dorothée Kaupp,**

étudiante au doctorat en histoire,  
Université Laval

En 1615, quatre missionnaires récollets, de l'Ordre de Saint-François, débarquèrent en Nouvelle-France avec pour dessein « de prendre possession de cette terre au nom de Jésus-Christ ». La mission catholique rimait certes avec l'évangélisation des populations autochtones, mais aussi avec l'exploration et l'occupation de nouveaux espaces propices à l'installation durable des religieux.

Tout en considérant la mission comme un phénomène culturel spatialisé, nous tenterons de saisir la manière avec laquelle furent appréhendés ces nouveaux espaces qui apparaissent dans les récits récollets. Le corpus de sources exploré regroupe des histoires de l'Ordre, des relations de mission, de voyage et d'expédition, dont les auteurs sont des récollets ayant vécu l'expérience de la mission en Nouvelle-France.

À l'aide de concepts émanant de la géographie culturelle telles les notions de paysage, de géosymbole et de territoire culturel, nous examinerons les formes d'interactions physiques et culturelles

des missionnaires avec leur nouvel environnement. L'étude de « l'être-au-monde » des récollets permettra de révéler la façon dont ils se projetaient dans l'espace, le géraient et le percevaient. Plus spécifiquement, nous nous attacherons à présenter comment se syncretisaient leurs conceptions chrétiennes du monde, qui s'articulaient autour de l'image d'un monde régi par Dieu, et les réalités géophysiques de la mission, qui impliquaient un rapport très rationnel au milieu.

Doctorante en histoire à l'Université Laval sous la direction de Paul-André Dubois, **Dorothée Kaupp** s'intéresse de près, depuis la maîtrise, aux missions religieuses. Ses recherches se concentrent sur les missions des récollets en Nouvelle-France, qui constituent une congrégation encore très peu étudiée. Ses domaines d'intérêts sont l'histoire culturelle et socioreligieuse, et elle accorde une grande importance à la dimension géographique des phénomènes culturels.



## Les « savoirs traditionnels » innus : outils de connaissance du territoire dans la mise en place d'une aire protégée au Québec

**Céline Noury,**

étudiante à la maîtrise en sciences  
géographiques, Université Laval

En 2000, le gouvernement du Québec adoptait une Stratégie de mise en œuvre de la Convention sur la diversité biologique avec l'implantation d'un réseau d'aires protégées représentatif de l'ensemble de sa biodiversité. La sélection des zones de conservation repose sur un système d'information géographique: le cadre écologique de référence. Ce dernier propose un découpage spatial fondé sur les caractéristiques permanentes du milieu, mais ne tient pas compte des relations établies entre les populations locales et leur territoire. Cette relation est notamment présente chez les Autochtones du Québec, dont la représentation diffère de l'approche occidentale.

Avec ses origines en anthropologie, le savoir traditionnel (ST) est « maintenant devenu un paradigme de recherche en gestion des ressources et, à ce titre, il devient un cadre de référence pour une façon d'appréhender le monde, ou encore, un paradigme culturel dans son sens le plus large ». L'utilisation des ST dans le domaine de la conservation s'est faite principalement à l'intérieur des catégories de savoir taxonomique, spatiale et temporelle. Mais au-delà de cette vision scindée se trouvent une philosophie et une méthodologie propres qui en-

cadrent ce système de connaissances: les ST sociaux. À cette échelle, ces connaissances englobent à la fois la façon de percevoir, d'utiliser, de transmettre et de gérer les ressources naturelles et culturelles.

La présente communication a pour objectif d'identifier des propositions de ressources culturelles innues dans la mise en place d'une aire protégée en utilisant le concept de « savoir traditionnel » social des communautés de Mashteuiatsh et de Pessamit. La méthodologie employée propose une analyse de données qualitatives primaires et secondaires.

**Céline Noury** est étudiante à la maîtrise en sciences géographiques depuis septembre 2006. À la suite de l'obtention d'un baccalauréat en géographie à l'Université Laval en 2004, elle a notamment enseigné au cégep de Saint-Félicien en 2005 et 2006. Depuis 2007, elle est trésorière de l'Association Lavalloise des Étudiant(e)s Gradué(e)s en Géographie (ALEGG). Son projet de recherche intègre différents domaines géographiques en faisant appel à certaines notions de géographie culturelle et d'écologie.



## Cartographie de l'évolution historique d'un milieu naturel: le cas du marais intertidal de Kamouraska

**Chrystian Careau,**

étudiant à la maîtrise en sciences géographiques, Université Laval

Cette communication s'oriente autour de la cartographie du rapport historique de l'être humain avec les marais intertidaux de l'estuaire du Saint-Laurent dans un contexte de développement durable. Plus précisément, l'exercice de la cartographie du rapport spatio-temporel de la relation humaine avec les marais exige le recours à plusieurs sources historiques incluant l'utilisation de photographies aériennes, de cartes anciennes et de cadastres. L'objectif principal est d'intégrer ces sources historiques dans les logiciels actuels de cartographie. Le problème est que lorsqu'on veut démontrer ou cartographier la relation spatio-temporelle dynamique de l'humain avec un milieu naturel, on constate que la plupart des outils de traitement de l'espace sont axés seulement sur le présent. En effet, les systèmes d'informations géographiques sont basés sur des données statiques. La problématique de cette communication pose la question: est-ce possible d'intégrer les sources historiques adéquatement avec les systèmes d'informations géographiques (SIG)? L'hypothèse avance qu'il est possible dans certains cas de bien adapter les sources histori-

ques aux logiciels de cartographie en tenant compte de la grande sensibilité de ceux-ci aux questions de temps et d'échelles spatiales. En effet, les résultats de cette étude démontrent que les limites spatio-temporelles des outils actuels d'analyse et de représentation spatiale ne sont pas seulement techniques mais aussi fondées dans l'ahistoricisme inhérent à la mise à jour et à l'utilisation des logiciels conçus pour la représentation de l'être humain et les milieux de vie.

**Chrystian Careau** détient depuis février 2002 un baccalauréat en géographie à l'Université Laval. Il a travaillé cinq ans au Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport comme technicien en cartographie. Chrystian Careau fait présentement une maîtrise en sciences géographiques à l'Université Laval, plus précisément en géographie historique et environnementale. Il explore les notions du développement durable appliqué aux marais de l'estuaire du Saint-Laurent. Il est également membre actif du comité étudiant du CIEQ-Laval.



## La conversion au bouddhisme au Québec : un regard évolutif

**Nancy Leclerc,**

étudiante au doctorat en études Québécoises,  
Université du Québec à Trois-Rivières

Au cours des quarante dernières années, le Québec a changé sous le rapport de la religion et des croyances. Se convertir à une autre religion est un choix lourd de sens qui entraîne plusieurs conséquences dans la vie quotidienne, notamment un autre regard sur le monde et de nouvelles relations. Depuis les années 1960, plusieurs Québécois de souche se sont convertis au bouddhisme ; d'autres se sont mis à pratiquer une philosophie de vie bouddhiste sans nécessairement se départir de leur religion d'origine. On retrouve dans le bouddhisme une façon pratique de considérer différents problèmes de la vie. Les recherches sur le bouddhisme sont peu nombreuses en Occident et presque inexistantes au Québec. Notre objectif est de tracer le parcours du bouddhisme de l'Asie vers l'Amérique du Nord, plus précisément jusqu'au Québec et de

présenter le phénomène de la conversion afin de mieux comprendre les implications liées aux changements d'une philosophie religieuse à une autre.

**Nancy Leclerc**, travailleuse sociale, œuvre auprès d'une clientèle CLSC majoritairement adolescente ayant des troubles de comportement. Elle détient une maîtrise en gérontologie et travaille comme professionnelle de recherche dans un centre de recherche sur le vieillissement. Le bouddhisme est d'abord un intérêt personnel qui est devenu un objet de recherche suite à des voyages en Asie et différentes activités de méditation notamment. Elle s'interroge sur l'expérience des Québécois qui se convertissent au bouddhisme.



## Les manuels scolaires dans la production d'imprimés des Frères des Écoles chrétiennes au Québec, 1890-1920

**Guillaume Laforce,**

étudiant à la maîtrise en histoire,  
Université Laval

Dans le domaine de l'imprimé, les Frères des Écoles chrétiennes (FEC) sont immédiatement associés au manuel scolaire. Durant la période étudiée, ils n'ont pratiquement édité que des manuels scolaires. Toutefois, l'imprimerie de la procure des FEC, à Montréal, est dédiée à une production qui dépasse largement le cadre du manuel scolaire. Pour la quasi-totalité de cette production non scolaire, les FEC n'agissent pas en tant qu'éditeurs, ils sont uniquement imprimeurs.

Quel est l'état des collections patrimoniales et des connaissances bibliographiques par rapport aux manuels scolaires édités et imprimés par les FEC? De quels types d'imprimés se compose la production non scolaire de l'imprimerie de la procure des FEC?

Cette communication vise à dresser un portrait de la production de l'imprimerie des FEC, entre 1890 et 1920, et à mettre celui-ci en relation avec l'état actuel des connaissances sur cette question. C'est principalement sur le *Fonds Procure-Montréal* des Archives de la communauté que s'établit cette partie de nos recherches. D'abord, nous présenterons une comparaison bibliographique et bibliologique

entre les *Livres de comptes* de la procure, qui sont les cahiers des impressions, et la banque de données *Manscol* produite par Paul Aubin, qui est la principale bibliographie répertoriant les manuels scolaires québécois. Ensuite, nous discuterons certains éléments problématiques qui émergent de cette comparaison. Enfin, nous observerons les autres types de travaux d'imprimerie et discuterons de leur importance pour l'atelier de la procure; il sera en particulier question des travaux de ville (menus travaux d'imprimerie comme des affiches, en-têtes de lettres, formulaires...).

**Guillaume Laforce** est étudiant à la maîtrise en histoire à l'Université Laval. Son projet de mémoire est dirigé par madame Brigitte Caulier. Ce projet de mémoire s'intègre à la recherche sur l'histoire du livre et de l'imprimé au Québec. Il concerne la commercialisation des manuels scolaires des Frères des Écoles chrétiennes, de 1890 à 1920. Plus précisément, l'intérêt est porté à la production matérielle et à la diffusion des manuels scolaires de cette communauté.



## Voyageurs et observateurs français face au Bas-Canada des années 1830

**Aurelio Ayala,**

étudiant à la maîtrise en études Québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

Dans les années 1830, une dizaine de voyageurs et d'observateurs français ont laissé leurs impressions et analyses au sujet du Bas-Canada via des notes informelles, des correspondances privées et des récits publiés.

À l'étude de ces documents, on apprend que les Français s'intéressent à l'Amérique du Nord dans sa globalité, et en premier lieu aux États-Unis alors que le Canada n'est qu'un objet d'attention secondaire. Mais une fois leur indifférence dépassée, il est possible de savoir ce que ces Français ont retenu du Bas-Canada à la veille des Rébellions.

À travers les analyses des voyageurs et des observateurs français, les contours de la « nation canadienne » se dessinent : les aventures glorifiées de la Nouvelle-France constituent ses racines historiques ; l'étonnante persistance de l'Ancien régime explique son tissu social et culturel unique ; et le mouvement patriote et les Rébellions de 1837 et 1838 en sont l'expression politique. Ainsi, les observateurs français privilégient les approches ethniques et nationalistes lorsqu'ils traitent des Rébellions,

occultant du coup les revendications politiques et démocratiques des Patriotes.

Bien qu'il ne se soit exprimé que sur papier, le soutien des voyageurs français envers les Canadiens révoltés a été authentique et presque unanimement partagé. Mais face à la précarité des relations franco-britanniques, il a été vain. En définitive, ces écrits permettent de mieux comprendre la relation qui existe entre la France et le Québec dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, entre indifférence, attachement national et souci de la souveraineté britannique.

**Aurelio Ayala** est étudiant à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est titulaire d'une licence en Histoire obtenue à l'université de Rennes 2 en France. Ses recherches ont été dirigées par M. Jean Roy à Trois-Rivières et M. Bianchi à Rennes. Il s'intéresse à la perception des Rébellions bas-canadiennes en France et aux relations franco-québécoises au XIX<sup>e</sup> siècle.















# Les étudiants, au cœur des projets du CIEQ

Être étudiant au CIEQ, c'est...



**Participer** à des activités scientifiques et s'impliquer au sein du comité étudiant



**S'intégrer** à un réseau scientifique international



**Profiter** de ressources informatiques et techniques de pointe



**Être éligible** à un soutien financier